

Un Fauteuil pour L'Orchestre

Sleeping d'après Yasunari Kawabat, mise en scène de Serge Nicolaï, Théâtre Sylvia Montfort

Fév 04, 2021 | Commentaires fermés sur Sleeping d'après Yasunari Kawabat, mise en scène de Serge Nicolaï, Théâtre Sylvia Montfort

fff article de *Denis Sanglard*

Le vieil Eguchi a choisi de mourir. Une mort assistée dans une clinique suisse. À l'instant ultime, la dose létale absorbée, surgit le souvenir de la maison des *belles endormies* où de vieillards en mal de plaisir viennent passer une nuit auprès de jeunes filles, des adolescentes endormies sous l'effet de narcotiques. Devant le souvenir de cette mort imagée, ce sommeil contemplé au long de quelques nuits, comment alors ne pas songer à celles qui ont traversées sa vie, aujourd'hui disparues, épouse, maîtresses... et sa mère, dernière et bouleversante apparition. Devant ses corps un jour étreints, ou contemplés dans cette étrange maison, dont ils ne restent que poussière comment ne pas songer à sa propre mort.

Adapté du roman *Les belles endormies* de Yasunari Kawabata par Yumi Fugimori et Serge Nicolaï et mis en scène par ce dernier, **Sleeping est une création d'une beauté crépusculaire saisissante**. Une réussite portée haut par son interprète exceptionnel, Yoshi Oïda. C'est une immersion vertigineuse dans l'inconscient de ce vieillard au seuil de la mort. Une apparente lente agonie entre chien et loup dans un monde soudain flottant. Serge Nicolaï saisit magnifiquement l'instant où tout bascule, où la vie se résume et s'exprime dans un ultime cri qui vous glace. Création hybride où le Japon traditionnel côtoie le Japon contemporain, utilisation des masques de nô pour ces femmes – fantômes qui hantent Eguchi, personnage de cosplay ou furry pour une évocation fugace du présent... Condensé lapidaire et fragmentaire d'une vie traversée et d'un pays entre tradition et modernité. Vidéos, musiques, chants et danses, scénographie, participent de cette atmosphère singulière, déroutante, qui vous happe et ne vous lâche plus pour qui s'y abandonne. Serge Nicolaï a cette intelligence d'emprunter, juste ça, avec délicatesse, voire humilité, et sans forcer jamais le trait, certains éléments d'une culture qu'il maîtrise sans aucun doute mais dont il se refuse ici de s'approprier. Non, ici tout n'est que signes, esquisses. Traces furtives et fragiles d'un passé dissout dans ce présent ouvert vers le néant et qui n'appartiennent qu'à Eguchi. Le temps ici est dilaté jusqu'à la rupture, la mort d'Eguchi. Il faut accepter ce rythme étal, méditatif, cérémoniel où Serge Nicolaï réussit à condenser une vie entière dans un dernier soupir. La mort d'Eguchi, son dernier cri, par son réalisme cru et bouleversant déchire d'un coup sec cette atmosphère jusque-là comme suspendue. Serge Nicolaï fait acte soudain d'une vérité nue, sans fard, qui efface toute théâtralité par cet épilogue tranchant, tragique.

Fort de son expérience dans la compagnie d'Ariane Mnouchkine, Le Théâtre du soleil, Serge Nicolaï réussit ce que prônait Antoine Vitez, à propos du nô, cet « exercice de l'ailleurs », la mise en scène non comme une exécution de ce qu'on sait mais comme recherche. En cela la présence à ses côtés de Yoshi Oïda, compagnon de route et collaborateur de Peter Brook, n'a rien donc que de très logique pour qui selon ce dernier Yoshi Oïda est un voyageur reliant le passé et l'avenir, l'est et l'ouest. Cet art de la présence porté à son acmé, cet « os » du comédien qui est la nature intrinsèque, spirituelle de l'acteur et qui encore une fois émerge ici, au-delà de toute technique dont il est pourtant aguerri. Cette présence, cette unique et subtile façon d'habiter l'espace, de le rendre signifiant donc, donne au personnage d'Eguchi une bouleversante, le mot est faible sans doute, et prégnante fragilité dans son éveil progressif devant les souvenirs *des belles endormies* qui accuse sa vieillesse et une force dans l'acceptation de la mort. Une mort volontaire comme un dernier acte de liberté, non de soumission, où l'on rejoint là Mishima dont le suicide est le seul moyen de relier l'action et l'expression. Un jeu non démonstratif, en creux, invisible peut-on dire, pour laisser toute la place à l'imaginaire, d'aller plus loin, au-delà même des intentions secrètes du personnage et inconnues de lui. En raccord total avec cette création qui nous emmène presque malgré nous aux confins de nous-même.

La beauté de la mort avec *Sleeping* de Serge Nicolaï

02 février 2021 | PAR [Lalouchi Naoual](#)

Le 28, 29 et 30 janvier 2021 le Monfort-Théâtre accueillait la nouvelle création de Serge Nicolaï / cie The Wild Donkeys pour un public presse. Inspiré du chef d'oeuvre japonais Les Belles Endormies de Yasunari Kawabata, Sleeping nous transporte le temps d'une heure dans un univers onirique qui conduit à la mort.

Une plongée dans une étrange maison de prostitution ou dans une clinique ?

Une scène sombre et sobre accueille deux bancs de pierre. Les pendrillons coté jardin sont transformés en portes. Puis les lumières s'éteignent totalement. Une grande toile blanche verticale recouvre le fond de scène comme dans une salle de cinéma et projette un ciel bleu nuageux. Un homme âgé apparaît tirant sa valise, suivi d'une aide soignante. Très vite on comprend qu'il s'agit d'une clinique. Mais en est-ce réellement une ?

Cet homme âgé c'est [Yoshi Oïda](#), dans le rôle de Eguchi. Il s'exprime en japonais, toujours de manière très poétique. L'écran du fond de scène traduit en sous-titrage ses paroles. Le bruit de la pluie qui tombe sur la mer. En parallèle, des images défilent tout au long de la pièce. Passant de l'abstrait à des couleurs rayonnantes, ou à du noir et blanc. Mais aussi des flash de souvenirs, des rues de Tokyo, un trafic routier, des images frénétiques qui accompagnent plusieurs scènes. La musique est douce et naturelle. Mais aussi forte et extravagante par moment. Un musicien est présent sur scène, il joue de la flûte et du tambour. La nature est très présente, notamment au travers du bruit de la pluie qui tombe sur la mer.

Deux jeunes filles vierges endormies

Tout à coup, le spectateur est plongé dans les souvenirs de ce vieil homme au travers d'apparitions de différentes figures féminines. La clinique devient très vite une maison de prostitution. Une jeune fille vierge endormie est offerte à Eguchi pour passer la nuit. Drogée, elle est plongée dans un sommeil profond. N'est-ce pas ici une sorte de mort ? Tandis que cette dernière disparaît, la nuit suivante, une seconde jeune fille vierge apparaît. Les corps de ces deux jeunes filles sont contemplés et deviennent des sources de désir. Un paradoxe se met en place entre la fraîcheur du jeune corps féminin et celui du vieil homme. En revanche, ce sont les jeunes filles qui sont plongées dans un sommeil et Eguchi qui est conscient.

Un sommeil éternel, la mort

Cependant, la mort n'est-elle pas un sommeil éternel ? Finalement, c'est une expérience de mort imminente à laquelle le spectateur assiste. Il n'y a pas de barrière entre le passé et le présent. Tout se confond. Sa vie défile devant lui. Il est à la fois dans le passé et dans le présent. Les aides soignantes interviennent pour lui délivrer des flacons. Est-ce de la drogue ou des médicaments ? Les visions oniriques s'enchaînent. Et sa vie défile. Son premier amour, sa mère, le regret de n'avoir eut aucun enfant à laisser sur terre.

Au final Eguchi est un homme seul. Un homme seul, qui se retrouve dans une clinique. Cette situation est sans rappeler la crise pandémique mondiale que nous vivons. Toutes ces personnes âgées isolées dans des maisons de retraites qui attendent leur dernier jour, leur dernier souffle. Pendant qu'un virus sévit et fait de plus en plus de victimes. Mais au final, l'Homme ne devrait rejoindre la lumière que lorsqu'il est prêt. Eguchi rend son dernier souffle lorsque c'est le bon moment. Et ainsi, sa vie prend fin en ayant retracé tous les moments qui l'ont marqué.

La beauté de la mort

La superbe mise en scène de Serge Nicolaï et l'incroyable performance de ces cinq interprètes (Yoshi Oïda, Yumi Fujimori, Carina Pousaz et Jennifer Skolovski) nous dressent un beau tableau de la mort. Ce n'est pas une terrible finalité. Elle est irrémédiable certes. Mais surtout, elle permet de mettre en avant la vie. Parce que sans mort, il n'y aurait pas de vie.

Tout au long de la représentation le spectateur est ébloui par la beauté des costumes, des voix, des images. Par la culture toute entière. C'est un beau voyage bercé par de superbes costumes, masques, kimonos. Le spectateur en prend plein la vue et ses yeux ne peuvent se défaire de cette scène si sobre et en même temps si colorée. C'est un bel univers onirique et poétique qui est donné à voir.

En raison de la crise sanitaire actuelle, cette belle création est reportée en octobre et novembre 2021 au [Monfort-Théâtre](#).

la terrasse

"La culture est une résistance à la distraction" Pasolini

d'après Yasunari Kawabata / mise en scène Serge Nicolai

Publié le 16 décembre 2020 - N° 289

Librement inspiré par le roman *Les belles endormies* de l'auteur japonais Yasunari Kawabata, Serge Nicolai crée *Sleeping*, une traversée onirique où vivants et morts se rejoignent et où différents arts se mêlent – jeu, masques nô, danse, musique, écran vidéo. Avec Yoshi Oïda, célèbre comédien de Peter Brook, dans le rôle principal.

Quelle est la genèse de cette création ?

Serge Nicolai : Le point de départ fut mon désir de travailler avec des masques de Nô, particulièrement précis, rigoureux et puissants. Ce désir m'a conduit à rechercher un texte qui puisse accepter cette forme singulière, très exigeante pour l'acteur. Je me suis plongé dans la littérature contemporaine japonaise, qui recèle nombre de nouvelles très imagées propices à une adaptation scénique, et j'ai découvert par hasard *Les belles endormies* (1961) de Yasunari Kawabata, prix Nobel de littérature 1968, dont l'œuvre est traversée par les thèmes de la solitude et de la mort. Dans ce roman mystérieux, l'un de ses écrits les plus célèbres, le vieil Eguchi se rend dans une maison étrange où des jeunes filles endormies par de puissantes drogues accueillent des hommes âgés qui les paient pour passer la nuit auprès d'elles. Cette situation initiale apparemment scabreuse ouvre la voie vers une méditation apaisée sur la vie qui s'enfuit, vers une introspection profonde sur l'existence. Métaphoriques plus que réelles, les belles endormies ravivent en effet les souvenirs de femmes aimées – mère, amante, épouse... – dans une sorte de bain de jouvence à la lisière du monde des morts.

« La situation initiale ouvre la voie vers une méditation apaisée sur la vie qui s'enfuit. »

Comment avez-vous procédé pour l'adaptation de ce texte ?

S.N.: Il ne s'agit pas d'une adaptation, mais plutôt d'une forme librement inspirée par le conte, qui conjugue théâtre, danse, musique, chants, vidéo et masques. J'ai effectué une première phase de travail en Suisse avec des étudiants de diverses nationalités, et observé comment agissaient les langues et les corps confrontés à cette écriture. Ce qui a été déterminant dans le projet fut la rencontre avec Yoshi Oïda, qui a confié être très heureux de donner corps à Eguchi. Ce personnage au présent, sur le point de quitter ce monde, se laisse happer par les visions des femmes aimées. La maison devient ici une clinique, et le vieil homme confond dans son délire le présent et le passé, le personnel soignant et les femmes de sa vie. Il y est accueilli par Oni, interprétée par Yumi Fujimori, tandis que Jennifer Skolovski et Carina Pousaz interprètent les belles endormies. On peut dire qu'Eguchi se confronte à ce qu'on appelle en langage médical une Expérience de Mort Imminente, qui en temps réel durerait une poignée de secondes, et devient ici une partition théâtrale d'une heure en forme de traversée onirique. Alors que la fin de vie a été vécue si douloureusement ces derniers temps, ce voyage empreint de beauté et d'humilité me touche et me bouleverse.

Propos recueillis par Agnès Santi

artpress

Création à huis clos : “Sleeping” belles de nuit

Par Emmanuel Daydé.

***Sleeping* de Serge Nicolaï, création librement inspirée du roman *les Belles Endormies* de Yasunari Kawabata. Représentations reportées en automne 2021.**

Fin janvier au Montfort, en avant-première professionnelle, Serge Nicolaï présentait *Sleeping*, adaptation du roman testamentaire *les Belles Endormies* (1961) de Yasunari Kawabata. À vos agendas : ce rituel japonais, entre rêve et (long) sommeil, sera à découvrir en octobre prochain.

Yasunari Kawabata le reconnaît lui-même : “Peut-il exister chose plus horrible qu’un vieillard qui se dispose à coucher une nuit entière aux côtés d’une jeune fille endormie ?” À l’heure où l’on se révolte des violences sexuelles infligées aux mineurs, on peut s’interroger sur le bien fondé d’une telle entreprise : mettre en scène *les Belles endormies*. Publié en feuilleton par le romancier japonais en 1960 – 8 ans avant son obtention du prix Nobel de littérature en 1968 et 12 avant son suicide au gaz, à l’âge de 72 ans –, ce court récit “qui tient dans la paume de la main” évite justement le scabreux de la situation pour devenir une triste épure de la beauté, de la solitude et de la mort.

Les visites nocturnes du vieil Eguchi dans une mystérieuse auberge exposée aux intempéries, maison de plaisirs pour mourants où des hommes, devenus impuissants, viennent chercher du réconfort contre le corps tendre et chaud de très jeunes filles droguées par des somnifères, se transforment en d’étranges séances d’adieu à la vie. Réveillant les souvenirs anciens, nostalgiques, affadis ou revigorés du vieillard (son premier amour, sa mère, son désir d’enfant non réalisé), ces belles endormies dont les corps suscitent la contemplation sont des catalyseurs de rêves et de cauchemars éveillés : sommeil du temps perdu et retrouvé.

Mort imminente

En 2009, le flamand Guy Cassiers avait délivré une relecture onirique obsédante du roman en le rendant à la scène avec un opéra chuchoté : *House of the Sleeping Beauties* du compositeur Kris Defoort. Acteur formé au Théâtre du Soleil et demeuré proche d’Ariane Mnouchkine, Serge Nicolaï pousse cette “mortelle randonnée” vers l’expérience de mort imminente, un flashback avant le décès. Entremêlant les langues française et japonaise, usant d’une esthétique zen qui suggère fantômes et rues de Tokyo, le metteur en scène crée une chambre noire d’où surgit une succession d’images du monde flottant (traduction de *ukiyo-e*, l’art de l’estampe japonaise). Dans ce théâtre d’ombres vivantes, les blancs masques nô et les corps (presque) nus des danseuses édifient une ronde macabre, portée par les percussions jouées en direct par Matthieu Rauchvarger.

Si l’on ne peut que louer la performance de Yumi Fujimori, Carina Pousaz et Jennifer Skolovski qui endossent plusieurs rôles de personnages réels ou d’apparitions, on n’a d’yeux que pour Yoshi Oïda. Titulaire d’une maîtrise de philosophie ayant collaboré, dans sa jeunesse, avec l’écrivain Yukio Mishima, l’acteur, metteur en scène et essayiste japonais a été révélé en France par Peter Brook dans de nombreux spectacles aux Bouffes du Nord (tels *le Mahabharata*, *Curler River* de Britten ou *la Tempête* de Shakespeare). À 87 ans, l’acteur flottant – comme il se nomme – a beau parler toujours aussi mal le français, il se dégage de lui une autorité dramatique intense qui confère une vérité glacée au personnage de Eguchi.

Réfléchissant sur la pratique théâtrale, Oïda écrit : “Si je montre la lune et que je joue bien, le public ne percevra plus mon existence.” Il pourrait s’être trompé : lorsqu’il montre une jeune fille nue, c’est lui qu’on regarde.

Emmanuel Daydé

CALENDRIER SLEEPING 2021

Du 13 au 18 Octobre - **Théâtre de la ZeughausKultur de Brig (CH)**

Du 21 au 23 Octobre – **Théâtre du Crochetan Monthey (CH)**

Du 26 Octobre au 6 Novembre – **Théâtre Le Monfort Paris (FR)**

Report en cours pour Novembre 2021 au **Théâtre De La Madeleine-Troyes (FR)**

Tournée 2022 en cours de construction pour Japon/Brésil/Chili et Argentine







